LE TALLEC – LLORET
GABRIELLE
Université de Rennes II, France.
gabriellelloretlinares@wanadoo.fr

Ce que dit la tournure périphrastique *Haber* au futur + participe passé

(1)"Si todo sale bien mi abuelo será identificado, gracias a la Universidad de Granada, mediante la prueba del ADN. Por fin podremos enterrarlo junto a mi abuela Modesta, que lloró su muerte durante 60 años. Para entonces habremos reclamado ante el Alto Comisionado de la ONU para los Derechos Humanos a más de 300 desaparecidos de la guerra civil y la posguerra."

"La búsqueda de los abuelos", por Emilio Silva Faba, *País semanal*, 11-08-2002.

(2)"Uruguay salva *in extremis* su crisis financiera, pero sigue afectada por los problemas argentinos.

El 18 de julio, Batlle desmintió los rumores sobre la renuncia del ministro de Economía, Alberto Bensión, en estos términos : "Mire, si anda a caballo y va a atravesar un arroyo embravecido, no cambie de caballo en la mitad del arroyo". Algo le habrá pasado al caballo que se ahogó cuatro días más tarde. Antes de irse, Bensión anticipó : "Por lo menos vamos a ser más pobres que hace cinco años".

"Golpe al corazón de la *Suiza* de América", *El País*, *Negocios*, 11-08-2002.

Dans ces deux exemples, la structure périphrastique soulignée *haber* au futur + participe passé illustre la distinction habituellement proposée dans les grammaires, entre un *futur antérieur* qui donne comme achevée une action dans le futur au moment où se réalise une autre action future, et un *futur antérieur* exprimant la probabilité ou la possibilité d'un fait passé.

Le premier exemple (*mi abuelo será identificado... podremos enterrarlo... para entonces habremos reclamado*) recourt à ce que Manuel Seco appelle "el antefuturo, un tiempo verbal que enuncia una acción venidera, pero que se da ya por acabada para cuando ocurra otra también venidera"[1], et exprime "la acción venidera anterior a otra también venidera", selon Samuel Gili Gaya, qui gloserait l'exemple de la façon suivante : *la acción de reclamar es anterior a la acción de identificar y de enterrar*.[2]

Avec la même périphrase, le second exemple évoque cette fois un fait passé ressenti comme hypothétique, probable, emploi dont rendent compte Manuel Seco -"el antefuturo de probabilidad indica la acción dudosa o supuesta en el pasado"-, tout comme la grammaire de Gili Gaya : "puede expresar también la *probabilidad o posibilidad* de un hecho que se supone pasado". Et les mêmes grammaires de proposer une tournure équivalente : *algo le habrá pasado al caballo* se glosera par *debe / debe de haberle pasado algo al caballo*.

Ce que nous entendons démontrer dans cette étude, c'est que la tournure *haber* au futur + participe passé ne dit qu'une seule chose, et que les valeurs que prêtent habituellement les grammaires à cette forme linguistique émanent des informations livrées par le contexte.

I- Le choix aspectuel.

La combinaison de l'auxiliaire *haber* conjugué au futur suivi du participe passé, configure ce que le linguiste Gustave Guillaume (1883-1960) a appelé l'*aspect transcendant* par opposition à l'*aspect immanent*.[3]

Tout verbe dit un procès qui, pour se dérouler, occupe un espace de temps (le temps intérieur à l'événement, son endochronie), et le déroulement du procès s'inscrit obligatoirement dans le temps d'univers qui nous emporte tous, le temps extérieur à l'événement, ou exochronie.
Tout procès a pour support un être, l'acteur de ce procès, le sujet grammatical du verbe.

En observant la morphologie verbale de la langue française (deux séries de formes avec ou sans auxiliaire), Guillaume a eu l'intuition suivante : l'événement et son acteur peuvent occuper un même espace temporel, l'espace nécessaire au déroulement du procès, l'acteur conduisant l'événement de bout en bout, lui étant donc *immanent* ; ou bien l'acteur, ayant cessé d'agir, se désolidarise de cet espace qui délimite le déroulement temporel du procès, et le *transcende* : placé dans la postériorité de l'événement, celui-ci lui apparaît nécessairement comme révolu, achevé. L'acteur n'est plus le support actif d'un événement en effection, mais le support d'un événement achevé.

---

[1] Seco, Manuel, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 1993, Chapitre "futuro", p. 202)

[2] Gili Gaya, Samuel, *Curso superior de sintaxis española,* Barcelona, Vox, Bibliograf, 1989, Chapitre "Antefuturo", § 128 p. 166 : *"Cuando lleguéis habremos cenado :* la acción de cenar es anterior a vuestra llegada."

[3] C'est dans *Temps et verbe, théorie des aspects, des modes et des temps*, que Gustave Guillaume présente dans sa forme à peu près définitive le système des aspects verbaux. Consulter également « Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe » in *Langage et science du langage, pp. 46-48*.

Guillaume a donc établi que le contraste entre les formes simples et les formes composées recouvraient une opposition d'aspect. Cette opposition trouve une traduction sémiologique également en espagnol : deux séries de formes avec ou sans l'auxiliaire *haber*, et s'étend à toute la conjugaison espagnole : *canto / he cantado ; canté / hube cantado ; cantaba / había cantado ; cantaré / habré cantado ; cantaría / habría cantado ; cante / haya cantado ; cantara / hubiera cantado ; cantar / haber cantado ; cantando / habiendo cantado.*

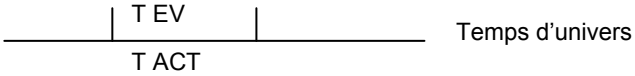
C'est bien de *choix aspectuel* dont parlent Guillaume et, dans la même perspective, Jean-Claude Chevalier dans *Verbe et phrase* [4], et plus récemment dans l'analyse des périphrases verbales qu'il propose avec Marie-France Delport.[5] Le choix aspectuel est une étape de la construction mentale du verbe :

« …dans la langue, le verbe se laisse concevoir comme un ensemble de circuits, de parcours possibles, s'enchaînant les uns les autres selon un ordre obligé, une stricte chronologie de raison. Ce que, dés lors, on pourra nommer « genèse du verbe », genèse d'une forme verbale particulière, ce sera le parcours effectif de l'un des circuits que le verbe m'offre. »[6]

Puisque le choix aspectuel est le point qui nous intéresse ici, nous prendrons le train en route, c'est-à-dire après la première étape, la genèse lexicale du verbe (ou lexigénèse) [7], au moment où le verbe entre en morphogénèse. A ce moment du parcours, et aussitôt après la détermination de la voix [8], le verbe offre au locuteur qui construit sa phrase un autre choix, une autre bifurcation.
- le locuteur peut installer l'acteur dans l'espace imparti au déroulement du procès (l'acteur est saisi dans ce même espace où il prend part activement à l'événement)
Le temps d'événement (T EV) sera en coïncidence avec le temps de l'acteur (T ACT) : c'est l'*aspect immanent* qui donnera lieu à une forme verbale simple.

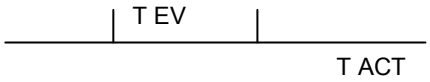
En choisissant cette forme, le locuteur fera le choix de déclarer conjointement l'acteur (le support du procès) et l'événement.

Figure 1



- le locuteur peut installer l'acteur et l'événement dans 2 espaces temporels différents (l'acteur est saisi dans un moment où il a cessé d'agir, dans l'ultériorité de l'événement).
« L'acteur se tient dans l'espace postérieur à celui que délimite l'endochronie du procès, dans un espace temporel où, par conséquent, l'événement en effection lui apparaît outrepassé, où l'événement n'a plus pour lui d'existence qu'à l'état d'événement achevé, éteint, mort. »[9]
L'aspect transcendant implique donc une discordance entre la position de l'événement dans le temps et celle de son support, le sujet grammatical du verbe.

Figure 2



C'est cette discordance que marque la structure composée par l'auxiliaire *haber* + une forme participiale.

II- Ce que dit la combinaison de *Haber* au futur + participe passé en langue, et ce qu'elle est apte à évoquer en contexte, au moment de l'élaboration de la phrase. L'emploi qu'en peut faire le locuteur en fonction de sa visée expressive.

Du premier exemple reprenons les séquences suivantes : *mi abuelo será identificado, podremos enterrarlo, para entonces habremos reclamado a más de 300 desaparecidos.*

---

[4] Chevalier, J.C., *Verbe et phrase* (*les problèmes de la voix en espagnol et en français*), Editions hispaniques, Paris, 1978.
[5] Chevalier, J.C.et Delport, M.F., « Propositions pour l'analyse des périphrases verbales », in *La locution et la périphrase du lexique à la grammaire*, Paris, Lharmattan, 2001.
[6] Op. cit., p. 116.
[7] L'opération, spécificité radicale de chaque verbe, offre un contenu fait de *postes sémantiques*, donc spécifiques pour chaque verbe. Qui dit opération dit nécessairement un élément affecté par cette opération, on le nommera *site*, et un déclencheur de cette opération, on le nommera *gène*. Ces deux *postes fonctionnels*, au contraire des postes sémantiques spécifiques à chaque verbe, sont prévus pour tout verbe, quelle que soit sa spécificité sémantique. L'organisation de la lexigénèse et, là aussi, les différents parcours qu'elle offre, a été décrite par Jean-Claude Chevalier dans *Verbe et phrase*.
[8] On pourra suivre l'ensemble du parcours et des possibilités (lexigénèse verbale puis étapes successives de la morphogénèse – détermination de la voix,détermination de l'aspect, détermination du mode et du temps) dans l'*Analyse des périphrases verbales* de Jean-Claude Chevalier et Marie-France Delport.
[9] Delport, M.F., « Une opposition aspectuelle ternaire », in *La psychosystématique aujourd'hui*, Actes du 8e Colloque international de psychomécanique du langage de Seyssel (1997), Paris, Honoré Champion éditeur, 2001, p. 203.

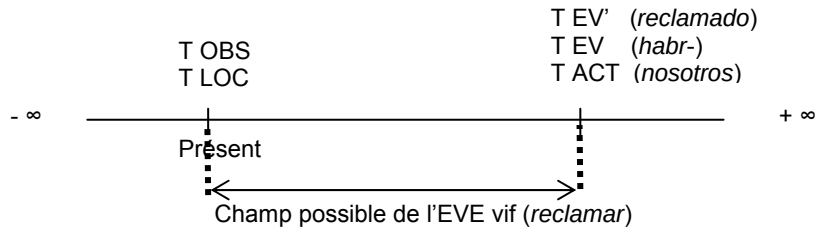
Emilio Silva Faba, membre actif fondateur de l'*Asociación por la Recuperación de la Memoria Histórica*, dans l'attente de l'identification du corps de son grand-père, fait office de locuteur-observateur : à partir de son présent de locution, il se voit appréhendant dans sa postériorité un acteur et un événement à l'état fini.

La forme linguistique choisie par le locuteur (ce que Guillaume appelle *l'aspect transcendant du futur catégorique*) montre que le parcours morphogénétique décrit plus haut s'est opéré : entre les deux aspects possibles prévus en langue par le verbe (l'événement vif, en effection, ou l'événement à l'état achevé), le locuteur a tranché en fonction de sa visée expressive, en s'engageant sur la voie de l'aspect transcendant : le participe passé, *reclamado*, dit l'événement achevé (T EVE') ; l'auxiliaire *haber* au futur définit la représentation que le locuteur se donne de l'instant dans lequel il pose l'existence de l'événement achevé, *reclamado*. L'auxiliaire permet aussi d'identifier le support, *nosotros*. [10]

Figure 3

La forme linguistique *habremos reclamado*, choisie par le locuteur, dit cela et rien de plus. Mais parce que dans l'ordre des choses, en chronologie de raison, un événement déclaré fini est nécéssairement précédé de son effection, l'on déduira que si l'existence de *reclamado* est déclarée, c'est forcément que dans l'antériorité de *reclamado*, a existé l'événement vif de *reclamar* se déroulant de bout en bout accompagné par un acteur. Aussitôt donc surgit la représentation d'un champ temporel précédant l'EVE ', où l'on déduit qu'a pris place l'événement en effection :

Figure 4



Ici, l'événement vif se situe nécessairement dans la postériorité de celui qui parle, et nécessairement avant l'événement à l'état fini, pour les raisons que l'on vient d'évoquer. L'événement de *reclamar* aura pris place quelque part entre le *maintenant* de locution et le *para entonces* où le locuteur envisage l'existence de 2 autres événements : *mi abuelo será identificado* et *podremos enterrarlo*.

Ce qui est dit c'est ce que déclare la forme linguistique : l'existence d'un événement achevé (*reclamado*) dans le futur du locuteur, et rien de plus. Ce que l'on en déduit aussitôt, ce à quoi réfère aussitôt cette forme, c'est l' événement vif dans l'antériorité de *l'événement* à l'état achevé. C'est bien le contexte qui permet de placer l'événement vif (les nombreuses déclarations déposées par les membres de l'association), nécessairement, dans la postériorité du locuteur : *para entonces, será identificado, podremos enterrarlo.*

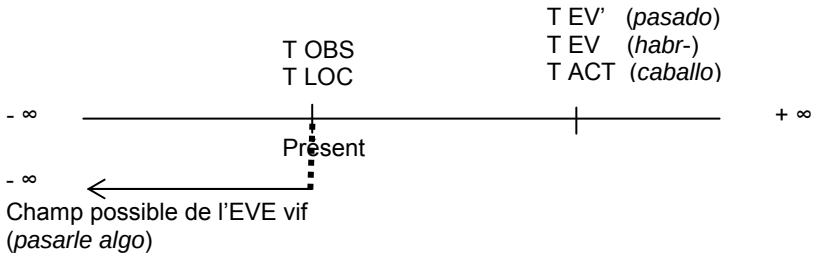
La question est de savoir ce qui a motivé ce choix aspectuel chez le locuteur, ce qui l'a poussé à s'engager sur cette voie de l'*aspect transcendant*. Quel est le propos ici ? le procès lui-même ou sa subséquence ? Le locuteur vise-t-il à exprimer l'acte maintes fois reproduit de la réclamation, de ce qui n'est qu'une démarche administrative même si elle est très symbolique, ou le résultat de ces démarches, le résultat concret après des années d'attente : la possibilité de retrouver le corps de l'être aimé et de l'ensevelir ? Ce qui est visé, on l'aura compris, c'est bien le résultat avec les perspectives qu'il laisse entrevoir, et non les actes de réclamations que l'on suppose.
Guillaume voit dans cet emploi de l'aspect transcendant « le jeu délicat d'une économie supérieure »[11] :
On l'a vu, le locuteur tient en propos les réclamations une fois faites, les actes eux-mêmes y seraient une charge inutile :
« C'est afin d'éviter cette charge inutile que l'on se sert de l'aspect transcendant, lequel ne s'intéresse qu'à la subséquence du procès et, conséquemment, rejette à l'antécédence -ou si l'on veut antériorise- le procès. Le propos tend à s'alléger de tout ce qui n'est pas en lui expressivement utile, vu le contexte et l'intention expressive qui l'anime. »[12]

[10] Sur cette notation et ce mode de représentation, voir Chevalier, J.C., « Le verbe une fois de plus », in *Linguistique hispanique*, Actualités de la recherche, Actes du colloque de Limoges, mars 1990, pp. 329-342.
[11] *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1943-1944 A*, Presses Universitaires de Lille - Presses de l'Université Laval, Québec, 1990, p. 305.
[12] Op.cit., p. 305.

Prenons à présent du deuxième exemple le passage-clé : “Mire, si anda a caballo y va a atravesar un arroyo embravecido, no cambie de caballo en la mitad del arroyo”. Algo le habrá pasado al caballo que se ahogó cuatro días más tarde.”
Le Président uruguayen, Jorge Battle, est le locuteur-observateur. Il appréhende un acteur et un événement à l’état fini qui ont leur lieu d’existence dans la postériorité du sien : c’est toujours ce que dit la périphrase *haber au futur + participe passé* :

Figure 5

Comme dans l’exemple précédent je vois que dans l’au-delà du locuteur-observateur, il y a un événement à l’état révolu (EV’), et comme dans l’exemple précédent, la déclaration d’un évé à l’état fini entraîne aussitôt la déduction que dans l’antériorité de cet événement fini a eu lieu l’événement en effection. C’est dans l’ordre des choses.
Mais ici, à la différence du premier exemple, l’événement vif, s’il a eu lieu, et visiblement il a eu lieu, s’est produit dans l’antériorité du locuteur-observateur. Et cette précision n’est pas offerte par la périphrase, laquelle se contente de déclarer toujours une seule et même chose (voir figure 5). Il ne lui appartient pas d’apporter d’autres éléments que ceux qu’elle est apte, elle, à poser. En revanche, le contexte apporte cette précision.
Figure 6



Comme pour l’exemple précédent, l’analyse distinguera ce que déclare le locuteur et ce qu’il vise.
Ce que déclare le locuteur c’est *le habrá pasado*, *pasado* étant l’événement achevé posé dans sa postériorité.
Ce que vise le locuteur, ce qu’il demande à cette forme de référer, c’est l’événement vif qui a eu lieu dans son passé : *le pasó algo al caballo.*
Le champ où prend place l’événement vif sur la figure, procède d’une double antériorité : 1- l’événement vif est nécéssairement antérieur à l’événement fini (antériorité d’ordre aspectuel) ; 2- l’événement vif est antérieur au temps du locuteur-observateur : *le pasó algo al caballo, hoy lo sabemos, se ahogó 4 días más tarde* (antériorité d’ordre contextuel). Au moment où le locuteur parle, l’événement a eu lieu, chacun le sait.
L’événement vif qui a eu son lieu d’existence dans le passé du locuteur, pouvait linguistiquement être déclaré avec un temps du passé et à l’aspect immanent.
Première étape : le locuteur a fait le choix de l’aspect transcendant : il ne retient pas l’événement dans son effection, ce qui est arrivé au cheval, au ministre par métaphore, mais le résultat de l’incident, ses conséquences : la démission du ministre. Seconde étape : le locuteur emploie le futur (*habrá*) pour évoquer un fait passé.
En présentant le fait au passé, le locuteur aurait retenu dans le propos toute la puissance d’affirmation dévolue à cette époque : exprimer un fait avec un temps du passé c’est affirmer avec force son existence dans le passé. A l’opposé, l’époque future embrasse tout ce qui est hypothétique, non réalisé. En déclarant l’existence de ce fait passé avec le futur, le locuteur vise à « ôter à l’assertion ce qu’elle aurait de trop affirmatif, exprimée au passé. »[13]
« L’époque future est employée non pas en raison de sa position dans le temps, mais en raison de sa qualité intinsèque, qui est de demeurer inséparable d’une certaine idée d’hypothèse, inhérente par définition à l’époque future. »[14]
Dans l’exemple (1), on a vu que le facteur interprétatif est le jeu sur l’aspect (le propos ne retient pas le procès mais sa subséquence). Le locuteur joue avec les possibilités que lui offre l’aspect, en fonction de sa visée expressive, et l’interprétation de l’exemple l’a montrée.
Dans l’exemple (2), le facteur interprétatif, c’est le futur, parce que le procès se déroule dans le passé. C’est l’emploi du futur qui permet d’atténuer la force d’affirmation du fait passé. Le fait passé apparaît donc comme

[13] Op.cit., p.307.
[14] Op.cit, p.308.

« moins passé » et semble prendre cette valeur de probabilité que lui donnent les grammaires : *debe / debe de haberle pasado algo al caballo*.
L'intention du locuteur est de ne pas s'appesantir sur le(s) raisons, trop évidentes, ayant motivé la démission du ministre et de ne retenir que l'état de fait.

Dans les deux exemples, la tournure *haber* au futur + participe passé déclare invariablement l'existence d'un événement à l'état achevé dans la postériorité du locuteur. Ce que le locuteur lui demande de référer peut exister dans son passé ou dans son futur. C'est au contexte de préciser. Le locuteur peut donc, en fonction de sa visée expressive utiliser cette forme linguistique, et se livrer à un jeu conceptuel qui produira les effets de sens voulus : le jeu de l'aspect, du temps et de l'époque.

Références Bibliographiques

Chevalier, Jean-Claude, *Verbe et phrase (Les problèmes de la voix en espagnol et en français*), Editions hispaniques, Paris, 1978.

Chevalier, Jean-Claude, « Le verbe une fois de plus »*,* in *Linguistique hispanique*, Actualités de la recherche, Actes du colloque de Limoges, mars 1990, pp. 329-342.

Chevalier, J.Cl.et Delport, M.F., « Propositions pour l'analyse des périphrases verbales », in *La locution et la périphrase du lexique à la grammaire*, Actes des journées d'étude sur la locution organisées à l'Université de Pau les 16 et 17 octobre 1998, Paris, Lharmattan, 2001, pp. 115-139.

Delport, M.F., « Une opposition aspectuelle ternaire », in *La psychosystématique aujourd'hui*, Actes du 8e Colloque international de psychomécanique du langage de Seyssel (1997), Paris, Honoré Champion éditeur, 2001, pp. 201-218.

Gili Gaya, Samuel, *Curso superior de sintaxis española,* Barcelona, Vox, Bibliograf, 1989.

Guillaume, Gustave, « Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe » in *Langage et science du langage,* pp.46-58, Paris, Nizet, 1984.

Guillaume, G., *Leçons de linguistique*, *1943-1944 A,* Lille, Presses Universitaires, 1990.

Guillaume, G., *Leçons de linguistique*, *1948-1949 C*, vol.3, Klincksieck- Presses de l'Université Laval, Paris-Québec, 1973.

Guillaume, Gustave, *Temps et verbe,* Paris, Champion, 1993.

Seco, Manuel, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 1993.